

III

Ainsi donc, ces deux arts, musique et poésie
Que le froid géomètre appelle fantaisie ;
Ces deux foyers ardents et civilisateurs,
De nos pauvres esprits tous deux régulateurs ;
Ces arts divins venaient de subjuguier mon âme
Et l'embraser tous deux de leur céleste flamme.
L'un s'était à mes yeux montré sur le chemin
Où plus tard il devait me guider par la main.
Comme pour son enfant fait une bonne mère...
Hélas ! ô vision tu fus trop éphémère !..
Qu'importe à son contact je m'étais enflammé
Et tout ce qu'il avait de beau m'avais charmé.
L'autre sorti du sein de la vague vermeille
Était aussi venu chanter à mon oreille
Et lorsqu'il avait fait tressaillir les échos
Il était dans mon cœur venu prendre repos.

Musique, Poésie, amusements sublimes,
Vous qui faites pleurer les âmes magnanimes
Quand dans la mélodie étrange des grands bois,
A la voix de chaque être unissez votre voix ;
Vous qui calmez les maux, soulagez la souffrance.
Donnez à l'affligé le calme et l'espérance ;
Vous qui sur les hauteurs d'un idéal divin
Transportez les Mozarts, les peintres, l'écrivain ;
Vous qui séchez les pleurs de l'amant qui s'afflige
Et n'épargnez pour lui peut-être aucun prodige,
Je vous laisse à tous deux le chemin de mon cœur :
Soyez pour lui la paix, le calme et la vigueur.
Ah ! gardez-en tous deux la trop facile entrée ;
Que sa flamme par vous soit sainte, soit sacrée ;
Ne laissez jamais rien de profane y passer,
Et que toute amitié, sentiment et penser,
Que tout amour, désir, passion, espérance,
Dévouement et langueur, et soupirs, et souffrance,
Que tout se purifie à votre feu divin :
Vous êtes dans mon cœur, n'y soyez pas en vain.

GERMAIN BEAULIEU

